

A lbert Lucas et les cistes

Jean Pierre DEMOLY

La collection de cistes qu'il établit méthodiquement et patiemment était le «jardin secret» d'Albert Lucas. Secret ? Pas pour les spécialistes du genre ni pour ses amis qu'il invitait souvent dans son jardin aux senteurs balsamiques.



Cistus osbeckifolius.

Les cistes sont des arbrisseaux méditerranéens très florifères au printemps et c'est en avril 1955 qu'Albert Lucas les découvrit dans les Pyrénées Orientales où ils égaient des collines entières. En été, les feuilles de ces plantes exhalent d'autant plus de parfum qu'il fait chaud et Albert Lucas fut séduit par l'atmosphère des maquis de Dalmatie en 1973 au point qu'il en rapporta des graines pour son jardin de Brest. Il en récolta d'autres au cours de ses vacances suivantes dans les Cévennes, le Languedoc et la Corse, sans plus d'ambition que d'agrémenter son jardin.

De la passion à la collection

La zoologie marine et ses aspects appliqués conduisit assez souvent Albert Lucas à La Rochelle et dans le Bassin de Marennes-Oléron qui bénéficie d'un climat très proche du climat méditerranéen. Il fit la connaissance sur les rivages cha-

rentais de Paul Pecherat et de sa cistaie en 1978. Il en revint chargé de boutures, jeunes plants et graines. Le même scénario se produisit l'année suivante avec un autre botaniste amateur, correspondant de Paul Pecherat en la personne de René Echard qui collectionnait à Prades (Pyrénées-Orientales) de nombreuses plantes méditerranéennes dont un certain nombre de cistes récoltés dans les montagnes catalanes, andalouses et marocaines. Dès lors, Albert Lucas commença à parler de collection.

L'intérêt que je portais déjà au Conservatoire botanique de Brest d'une part, et ma passion pour les cistes (éveillée par Paul Pecherat) d'autre part, favorisèrent en 1980 ma première visite chez Albert Lucas qui fut suivie de nombreux échanges d'informations et de plantes. Ses dons d'observation, sa maîtrise de la systématique et des sciences biologiques rendaient sa conversation d'autant plus captivante que toujours, il parvenait avec simplicité et bonne

humeur à résoudre les problèmes de tous ordres avec un grand sens pratique. La collection de cistes d'Albert Lucas s'organisera au fil des semis en place et des bouturages d'une façon originale, conciliant



L. Ruellan/CBNB

Cistus palhinhae.

les nécessités d'une gestion scientifique et l'agrément d'un jardin envahi peu à peu par les cistes. Après les lourdes pertes dues aux hivers 1985, 1986 et surtout 1987 et la retraite du monde professionnel, Albert Lucas entreprit un profond réaménagement de son jardin qui accueillait en 1995 plus de 110 taxons de cistes dont la moitié d'hybrides. Cette collection, sans être la plus importante pour ce genre, était tout à fait exemplaire pour sa conception et sa réalisation. Elle fut ainsi agréée par le comité scientifique du Conservatoire de collections végétales spécialisées (CCVS).

Une collection exemplaire qui survit à son créateur

Dans cette collection, chaque taxon est représenté par plusieurs pieds que l'on peut renouveler, dans le placeau qui leur est réservé, par roulements à mesure de leur vieillissement. Chaque individu porte un numéro de récolte ou d'obtention en plus de son nom, chaque placeau est repéré sur un plan et des listes croisées d'informations les concernant permettent de retrouver chaque plante en fonction de la nature de la demande. Cette organisation permet à tout visiteur de trouver la plante qu'il cherche ou d'avoir les informations correspondant à celle qu'il verrait sur place.

Ce sont ces informations (date et lieu de récolte dans la nature ou dans un jardin, observations diverses) qui font la valeur de cette collection qui pourrait être reconstituée rapidement s'il ne s'agissait que de réunir des taxons qui ne sont, pour la plupart, pas rares. Mais une collection dont on ne connaît pas l'origine de chaque plante (incluant les parents des hybrides et leur généalogie) est de nos jours inexploitable sur le plan scientifique et d'un intérêt réduit sur le plan horticole. La collection de cistes d'Albert Lucas est au contraire l'exemple même de ce que tout amateur peut faire et devrait faire dans son domaine de prédilection. Nous avons fait là de précieuses observations sur des espèces en provenance de différentes stations naturelles et sur des hybrides. Il y en a encore beaucoup d'autres à faire et cela sera encore possible grâce à la duplication de cette collection souhaitée par Madame Lucas et réalisée à Brest avec la contribution efficace et dévouée de Roger Coatantiec et du collège de Penn ar C'hleuz.

Un esprit ouvert au monde

Albert Lucas a beaucoup œuvré pour la protection de la nature en Bretagne et le sauvetage d'espèces menacées dans le monde. Son intérêt pour les cistes, plantes polymorphes et très fécondes, colonisatrices même, et à l'hybridation facile, semble à l'opposé de cette démarche. Il participe pourtant du même attrait qu'exercent toutes les formes de vie sur un esprit ouvert au monde. ■

Lecture

LUCAS A. 1992 - Connaître les cistes. Hommes et plantes 4 ; p. 15-19.



Le Télégramme.

Jean-Pierre Demoly (à gauche) et Roger Coatantiec examinant la collection de cistes d'Albert Lucas.